

## **À la Croisée des Abers : Salle comble pour la conférence de Louis Elégoët**

Mardi dernier, l'association à la Croisée des Abers avait organisé une conférence, animée par Louis Elégoët, historien, sur les évolutions socio-économiques et culturelles dans le Léon entre 1950 et 1970.

150 personnes ont profité des talents d'orateur du conférencier, à l'écoute de nombreux témoignages du public, témoin de ces mutations.

Louis Elégoët souligne les principales caractéristiques du Léonard, présenté comme avare, en parole, ou en argent, mais qui est discipliné et travailleur.

La religion est très ancrée dans le Léon, dans les années 50, les familles sont composées en moyenne de six enfants, contre à peine trois dans le reste de la France. 45 % des familles vivent de l'agriculture et ont de petites fermes pour subvenir à leurs besoins. En 1950, le Léon est très en retard sur le plan économique (90 % des logements ruraux sont sans eau courante contre 34 % en France).

Louis Elégoët insiste sur l'influence du CELIB (comité d'étude et de liaison des intérêts bretons) créé le 22 juillet 1950 par un groupe de personnalités dont René Pléven, Joseph Halléguen ou Joseph Martray ; et du SEMENF : Société d'économie mixte d'études du Nord-Finistère.

Il s'agit de promouvoir le développement économique et l'identité de la Bretagne (5 départements) en profitant du plan de reconstruction et du plan Marshall. Ce lobby breton obtient de nombreux aménagements, comme le plan routier breton, à l'origine du miracle économique breton dans les années 1960 par le développement de l'industrie agroalimentaire, ou l'implantation de l'usine PSA de Rennes (1961), ou encore le Joint français à Saint Briec (1963). Cette politique n'a jamais été conçue comme une politique d'assistance mais comme un cadre permettant aux initiatives régionales de se développer, ce qui a permis à la Bretagne, dont le Léon, à connaître une nouvelle phase de développement.

À partir des années 70, l'agriculteur produit pour vendre. « Il y a eu un grand bond en avant ». La modernisation a permis de combler le retard breton par rapport au reste du pays, grâce à l'électrification notamment. L'historien a également mis en avant le rôle de la voie express, construite en 1971, qui a permis de désenclaver la Bretagne. Pour terminer, Louis Elégoët parle de l'influence de la JAC (jeunesse agricole catholique). La JAC se mobilise pour l'augmentation de la production agricole française. Elle mise alors sur les nouvelles techniques de production (la mécanisation, les engrais et autres progrès). La JAC permet aussi aux agriculteurs d'organiser la profession et ce par les organismes de gestion, coopératives, mutuelles et syndicats agricoles. Les jeunes paysans prennent alors de grandes responsabilités et en 1960 l'écrasante majorité des responsables agricoles français et des élus ruraux est issue de la JAC.